

**EMPRUNTS AU TEENEK
PAR LE NAHUATL DE LA HUAXTÈQUE POTOSINE
POUR LA DÉNOMINATION DE LA FLORE**

Ángela Ochoa

Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexique

Abstract : Based on an ethnobotanic project, we would like to contribute to discussion about linguistic motivation or arbitrariness, while asking us about the cultural aspect involved in giving names to plants. A comparative analysis between Huastec and Nahuatl will help to elucidate the relations between the two tongues and both ethnic groups that speak them.

Numerous words or word-roots that take part in plant name formation make reference, either lexically or metaphorically, to form, texture, size, taste, smell, color, firmness, position, time, place, authenticity, response, use. In some cases, one can talk about homophony or popular etymology by paronymic attraction ; in some other cases, the transparency has diminished or has been completely lost.

Keywords : Huastec, Nahuatl, Ethnobotanic, Plant Names, Cultural Aspect, Linguistic Motivation and Arbitrariness.

Cette communication présente les résultats préliminaires d'un projet de recherche en ethnobotanique, dont le but est de contribuer à la sauvegarde du savoir ancestral des Teenek dans ce domaine thématique en particulier. Les Teenek, établis dans la région huaxtèque (au Mexique) plusieurs siècles avant les Nahua, disposaient déjà de noms pour les éléments de la flore à l'arrivée de ces derniers. Ceux-ci Nahua ont probablement appliqué trois procédés pour dénommer les plantes qu'ils ne connaissaient pas : le premier a consisté à emprunter directement au teenek les noms des plantes ; le deuxième a consisté à traduire ces noms dans leur propre langue ; le troisième a consisté dans la création de nouveaux mots dérivés d'expressions descriptives.

Y en este lugar hace grandísimos calores y se dan muy bien todos los bastimentos, y muchas frutas que por acá no se hayan, como es la que dicen quequexquic, y muchas otras frutas admirables, y las batatas. Hay también todo género de algodón y arboledas de flores o rosas, por lo cual le llaman Tonacatlalpan, “lugar de bastimentos”, y por otro nombre Xuchitlalpan, “lugar de rosas”.

Códice Florentino

1. EMPRUNTS

Les mots "empruntés" font généralement l'objet d'une adaptation aux normes phonologiques et morphologiques de la langue d'accueil. Nous avons cependant trouvé un nom de plante d'origine teenek identique dans les deux langues: **mokok** "mocoque" *Bombax ellipticum* (synonyme en nahuatl: **šilošočiñ**).

1.1 Adaptations phonologiques

Changements vocaliques

- a) Le /i/ du teenek devient parfois en nahuatl un /e/. On peut citer ainsi **θipon** > **seponi^hλi** "mauve" *Malvastrum americanum* ou bien **k'o:lo:ni:?** > **kolone** (eλ) *Phaseolus coccineus* (exceptions: **tu:wi?** > **towī?** *Agdestis clematidea* /// **akiç** > **akič** *Guazuma ulmifolia*).
- b) La voyelle /u/ du teenek s'est transformée en nahuatl en /o/, car le nahuatl de la Huaxtèque n'a que quatre voyelles et n'utilise pas le /u/: **puθwal** > **poswal** *Croton cortesianus* /// **walul** > **walol** *Sapindus saponaria*.
- c) Bien que la longueur vocalique existe aussi bien en teenek qu'en nahuatl de la Huaxtèque, ce trait s'est presque toujours perdu lorsque le nom de la plante est passé du teenek au nahuatl. **ma:nte?** > **mante?** *Pouteria campechiana* /// **ɸo:te?** > **čote** *Parmentiera edulis*.

Changements consonantiques

- a) Les consonnes glottalisées du teenek ont perdu en nahuatl leur glottalisation, car celui-ci n'inclut pas ce type de consonnes: **apaç'** > **apačλi** "palmier" *Sabal mexicana*.
- b) Le nahuatl a transformé en /s/ le /θ/ du teenek, car ce phonème n'existe pas en nahuatl. **θipon** > **seponi^hλi** "mauve" *Malvastrum americanum* /// **θuyu** > **soyo** *Ipopomea dumosa*.
- c) Un phénomène intéressant se produit avec les affriquées alvéolaires du teenek de San Luis Potosí, /č č'/, qui se présentent en nahuatl de la Huaxtèque potosine et en teenek veracruzain comme des affriquées alvéopalatales, /č č'/ (avec cependant quelques exceptions, par exemple **ɸ'a?ik** "amer", qui reste identique dans les deux dialectes). On pourrait donc avancer l'hypothèse que les emprunts au teenek par le nahuatl ont eu lieu avant le processus de

distinction dialectale du teenek, lorsque on utilisait le /č/¹ sur les deux rives du fleuve Moctezuma (là où se situe de nos jours l'isoglose).

čaka / čaka > čaka *Bursera simaruba* /// čo:te? / čo:te? > čote *Parmentiera edulis*.

d) Peut-être pour suivre la tendance du patron syllabique nahuatl de la Huaxtèque, la voyelle de la première syllabe est devenue aspirée: ičil > ičil *Karwinskia humboldtiana* /// umuw > omo *Pithecellobium dulce*.

e) Malgré le /w/ qui existe bien en nahuatl, les mots qui incluaient ce phonème en teenek l'ont transformé en /p/, pour des raisons qui nous restent inconnues pour l'instant. Ainsi, θi:w devient en nahuatl isip *Chrysophyllum mexicanum*.

f) Par contre, les mots qui en teenek contiennent un /b/ présentent en nahuatl un /w/: išbek'em > išwake *Malvaviscus arboreus* (on constate par ailleurs un changement du /e/ en /a!/).

g) On assiste parfois à une élision du /w/: puwa:m > powa ~ poa *Trema micrantha*.

h) Il y a eu aussi changement du /y/ en /š/, car il semblerait que le nahuatl n'admet pas le /y/ en position finale du mot. De la sorte, ce qui était en teenek kukay devient en nahuatl kokaš “anone” *Annona globiflora*.

i) Le /h/ est devenu en /s/ (ou vice versa?) en ce qui concerne le mot teenek pehte?, qui devient en nahuatl piste? *Eugenia fragans*.

1.2 Adaptations morphologiques

a) Qu'il y ait ou non des changements phonétiques dans le reste du mot, le nahuatl ajoute le suffixe -λi, marqueur de l'absolutif qui, probablement pour des raisons de morphophonémique, est précédé dans trois des quatre exemples suivants par une voyelle aspirée d'appui: -i^h. Il est possible que les emprunts présentant le suffixe d'absolutif soient plus anciens que les emprunts dont il est absent.

apač > apačλi “palmier” *Sabal mexicana* /// mu:w > mowiλi *Indigofera suffruticosa* /// ohoš > ohošiλi *Brosimum alicastrum* /// učun > očoniλi “papaye” *Carica papaya*.

b) Le nahuatl a ajouté parfois aux emprunts issus du teenek le préfixe i-, connu en tant que marqueur de possessif de la troisième personne du singulier en nahuatl; mais il pourrait également s'agir du proclitique partitif du teenek.

θi:w > isip *Chrysophyllum mexicanum* /// k'u:ł > ikol *Tabebuia pentaphila*

¹ La différence entre /č/ et /č/ est l'un des traits caractéristiques les plus évidents des deux variantes du teenek (potosine et veracruzaine). Bien que l'on sache grâce à Tapia Zenteno (1985: 30) que la distinction dialectale avait déjà opéré au XVIII^e siècle, la situation a pu être différente au XVI^e siècle (Ochoa, 1995: 126).

c) Le nahuatl de la Huaxtèque, lors de l'un de ses emprunts au teenek, ajoute non seulement le suffixe de l'absolutif -λi, mais aussi le préfixe **kwa-**, qui peut indiquer l'habitat arboricole de cette plante orquidacée (**kwawiλ** “arbre”): **ɸ'a:k** > **kwaɸakλi** *Catasetum integrerrimum*.

En teenek, le seul nom de plante dont l'origine nahuatl ne fait aucun doute est **šunakate** “ciboulette” *Allium kunthii*. Il provient de **šonakaλ**. Cependant, dans le cas des deux suivants noms de plantes, nous n'avons pas encore pu déterminer dans quel sens s'est effectué l'emprunt **pemoč** < > **pemuč** *Erythrina americana* /// **a:pole?** < > **a:pule?** ~ **pule?** *Eugenia capuli*.

Outre des emprunts complets au teenek par le nahuatl, on constate aussi des emprunts dont l'un des éléments lexicaux ou radicaux est teenek et l'autre nahuatl. Ce type d'emprunts sont également connus sous le nom d'hybridismes.

Ainsi, ce qu'on appelle en teenek **ɸak-kukay** –trad. “anone rougeâtre”– est dénommé en nahuatl **eskokaš** –trad. “anone sang”– *Annona reticulata*. Dans ce nom de plante, le teenek marque lexicalement la couleur **ɸak(ni?)** “rouge, rougeâtre”, tandis que le nahuatl marque métaphoriquement la dimension sémantique: **es(λi)** “sang”. On peut supposer un certain parallélisme de pensée au moment de désigner cette plante, par l'allusion à la couleur rougeâtre de l'écorce et de la pulpe, et afin de la distinguer d'une variante plus connue, dont l'écorce et la pulpe ont une couleur vert clair.

Le mot teenek **pehçul θipon** a pour pendant nahuatl **ešoseponiλi** –trad. “mauve (de) haricot vert” dans les deux langues– *Corchorus siliquosus*. Les Nahua font précéder le nom **seponiλi**, issu du teenek **θipon** “mauve”, du mot **ešo(λ)** “haricot vert”, issu de leur propre répertoire, afin d'indiquer que les fruits de cette variété de plante se présentent sous la forme de cosses assez minces qui ressemblent à celles des haricots verts. Cet hybridisme peut être aussi considéré comme un calque sémantique du teenek au nahuatl.

2. CALQUES SÉMANTIQUES? CONVERGENCES?

Face à une plante dont le nom en nahuatl diffère par sa forme mais coïncide par son sens avec l'équivalent teenek, on peut avancer deux hypothèses explicatives: soit l'une des langues a traduit à partir de l'autre le nom de cette plante, donnant ainsi lieu à un calque sémantique; soit on assiste à un exemple d'évolution sémantique convergente, surtout lorsqu'il y a motivation –même si elle n'aboutit pas toujours à des résultats identiques, même si elle n'est pas toujours aussi diaphane–. En fait, il est pratiquement impossible de savoir si un certain nom résulte d'un calque sémantique ou d'une évolution sémantique convergente. Et par ailleurs, lorsqu'il s'agit d'un calque sémantique, on peut rarement être certain du sens dans lequel il a opéré.

Le calque sémantique est probablement illustré par le nom d'une plante, dont la traduction en français serait “nid (de) *papán*”² *Lygodium mexicanum*. Sémantiquement, ce mot est identique dans les deux langues que nous étudions ici, ainsi que dans leurs variantes dialectales:

² “*papán*”, mot d'origine onomatopéique, correspond au nom d'un oiseau: *Cyanocorax morio*.

pantepasoli en nahuatl de Coxcatlan, **papa:ntepasioli** en nahuatl de Matlapa (Reyes, 1982: 94), **k'util papa:m** en teenek de San Luis Potosí, **pa:š i papa:m** et **pa:kw' i papa:m** en teenek du Veracruz. Cet exemple est également remarquable par le fait que la motivation n'y est pas aussi évidente, donnant à penser qu'il s'agit plutôt d'un calque sémantique.

Un exemple d'évolution sémantique convergente est probablement celui du nom d'une plante appclée en teenek **či?ik č'oho:l**, et en nahuatl de la Huaxtèque ainsi qu'en nahuatl classique **čopelik šiwil** –trad. “herbe sucrée” dans les deux langues–, et qui en espagnol a le même nom, “*hierba dulce*”. Même le nom scientifique, *Lippia dulcis*, indique le goût sucré de la plante.

La plante qui, en nahuatl de Coxcatlan, s'appelle **ološocił** –trad. “fleur (de) rasle (de maïs)”—, a pour nom **bohol wič** en teenek veracruzain et a un sens identique à celui du nahuatl. Par contre, le teenek potosin utilise **t'oyol wič** –trad. “fleur (avec) des pointes”— *Gomphrena globosa*. Ceci pourrait constituer un indice tendant à prouver soit que l'une des principales migrations des Nahua sur le territoire huaxtèque a eu lieu de l'orient vers l'occident, soit que **bohol wič** est un nom plus ancien que **t'oyol wič**. Loin de s'opposer, ces deux hypothèses pourraient s'avérer complémentaires.

Il reste impossible à déterminer pour l'instant si les trois exemples ci-dessus, ainsi que ceux qui suivent, constituent des calques sémantiques ou des évolutions sémantiques convergentes. Seule une analyse plus approfondie, menée en collaboration avec un spécialiste en botanique capable de fournir des précisions sur la distribution ancienne et actuelle des plantes qui existent aujourd'hui dans la Huaxtèque, permettrait d'éclairer sous un nouvel angle cette énigme. Toutefois, il est fort probable que les trois exemples suivants constituent des évolutions sémantiques convergentes, car la motivation y est très évidente.

ši:š te? / **eskawawił** –trad. “arbre (de) sang”— *Croton draco* (la sève de cet arbre est rouge).

oko:b i θut' / **čočo?** **lečapali** –trad. “aile(s) de chauve-souris”— *Passiflora coriacea* (la forme des feuilles rappelle les ailes de la chauve-souris).

θiniy č'oho:l / **kološiwil** –trad. “herbe (de) scorpion”— *Heliotropum parviflorum* (l'inflorescence de cette herbe est recourbée comme la queue du scorpion).

3. CRÉATION DE NOMS

Le troisième procédé probablement utilisé par les Nahua pour désigner les plantes qu'ils ne connaissaient pas a consisté à créer de nouveaux noms, généralement composés, qui décrivent soit la plante soit l'une de ses parties. Certains des noms nahua dont le sens est différent de celui du teenek sont peut être des créations relativement récentes, d'autres ont résulté de motivations différentes.

REMARQUES FINALES

En ce qui concerne le champ thématique de la flore, le nombre d'emprunts au teenek par le nahuatl est inférieur à celui que l'on pourrait imaginer, n'atteignant que 8 % sur un corpus de 700 noms. On peut supposer que les Nahuas, en raison de leurs nombreux déplacements, connaissaient déjà la plupart des plantes de la Huastèque (surtout celles qui poussent dans des régions au climat similaire).

Dans le cas concret de la dénomination de la flore, la langue du groupe dominant a subi une plus grande influence de la part du groupe dominé. En effet, à côté des 35 emprunts au teenek par le nahuatl, on ne retrouve qu'un seul emprunt au nahuatl par le teenek. Cela n'a rien d'étonnant, car tel est généralement le cas avec les langues de groupes qui s'établissent dans une région où une langue différente est parlée depuis des siècles, voire des millénaires.

Cette étude confirme les données actuellement connues sur les emprunts: on constate ainsi que les emprunts culturels vont de pair avec des emprunts linguistiques et qu'il y a une plus nette résistance face aux emprunts lexicaux que face aux emprunts sémantiques.

Je voudrais, avant de conclure, rappeler que les résultats présentés ici sont préliminaires. Ayant consacré l'essentiel de mes travaux précédents au teenek, c'est la première fois que je m'engage dans un projet concernant aussi le nahuatl. En élargissant la recherche et en approfondissant l'analyse, nous pourrons peut être mieux comprendre le type de contact qui s'est établi entre les Teenek et les Nahuatl.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ochoa, Ángela (1995). "La *Doctrina christiana en lengua Guasteca* de fray Juan de la Cruz. Primicias del análisis" in *Amerindia* 19/20, p. 121-128. Actes du colloque international *La "découverte" des langues et des écritures d'Amérique*, Paris.
- Reyes Antonio, Agustín (1982). *Plantas y medicina nawa en Matlapa indígena*. SEP / INI / CIESAS, México (Etnolingüística, 21)
- Tapia Zenteno, Carlos de (1985). *Paradigma apologético y Noticia de la lengua huasteca, con Vocabulario, Catecismo y Administración de sacramentos* (edición de René Acuña ; 1^{era} edición : 1767). Instituto de Investigaciones Filológicas - UNAM, México.